

Inventaire du petit patrimoine de la commune de Mortefontaine

Introduction

Mortefontaine se distingue par la richesse de son patrimoine. Le grand patrimoine, incarné par le château, son parc ou la fontaine monumentale classée, confère à la commune une notoriété certaine. Mais à côté de ces monuments prestigieux existe un petit patrimoine, plus modeste, souvent ignoré dans le quotidien, qui mérite une égale attention. Car ces témoins discrets racontent la vie d'hier, les croyances, les épreuves traversées et la mémoire locale inscrite dans la pierre.

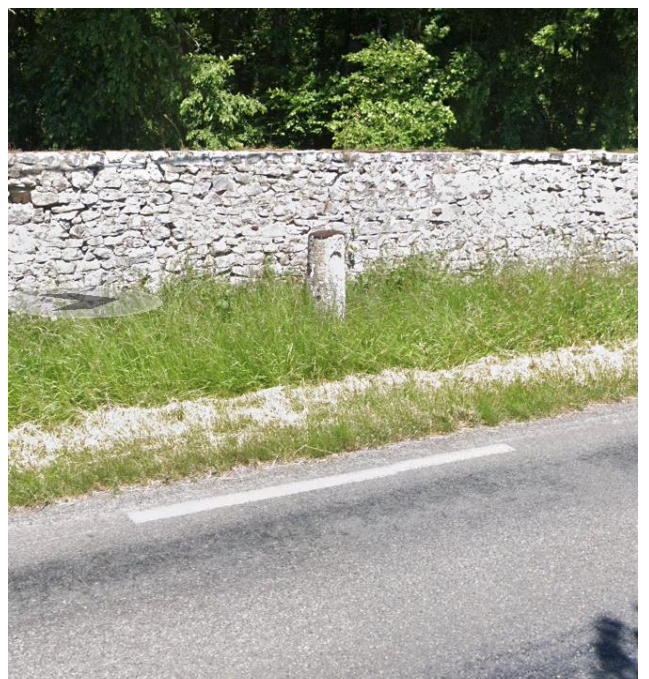
La commune a déjà engagé un programme de restauration ambitieux, accompagné d'un plan de fleurissement, qui redonne éclat et dignité à ces monuments. Cette démarche témoigne d'une volonté politique : faire du patrimoine, grand comme petit, un levier d'identité, de cohésion et d'attractivité.

Quatre éléments emblématiques ont été retenus. La borne Trudaine, vestige des routes royales de Louis XV, rappelle l'organisation des déplacements et l'histoire des communications. Le calvaire devenu monument aux morts en 1922 incarne le deuil et la mémoire des soldats de la Grande Guerre. Le monument de la bataille de la Marne, adossé au mur du parc de Vallière, témoigne du rôle stratégique de Mortefontaine en septembre 1914. Enfin, le grand calvaire à l'entrée du village, récemment restauré et fleuri d'hydrangeas blancs, constitue une porte d'entrée symbolique et mémorielle de la commune.

La borne Trudaine

Discrète, à l'angle d'un chemin ou le long de la RD 922, la borne royale de Mortefontaine intrigue le passant attentif. Cette pierre haute, gravée et coiffée d'un chapeau simple, n'est pas un vestige ordinaire : elle appartient au système des bornes Trudaine, mises en place au XVIII^e siècle sous Louis XV pour jalonner et organiser les routes royales.

Au début de son règne, l'état des routes françaises est catastrophique : chemins boueux, ornières, essieux brisés, voyageurs perdus... En 1738, le contrôleur général des finances Philibert Orry décide de réformer ce réseau vital pour le commerce et la sécurité du royaume. Il s'appuie sur le corps des Ponts et



Chaussées, dirigé par les administrateurs Daniel-Charles Trudaine et son fils, et sur l'ingénieur Jean-Rodolphe Perronet. Ensemble, ils lancent un vaste programme de cartographie et de modernisation, dont témoigne encore l'Atlas de Trudaine conservé aux Archives nationales.

Dans ce dispositif, les bornes jouent un rôle essentiel. Les bornes milliaires, placées tous les 1 000 toises (1,95 km), mesurent les distances à partir de Paris. Les bornes de corvée, comme celle de Mortefontaine, indiquent la portion de route qu'une paroisse devait entretenir, dans le cadre de la corvée royale. Gravées du nom de la paroisse et de la distance, elles étaient autrefois ornées d'une fleur de lys sculptée, symbole de l'autorité du roi. Mais à la Révolution française, ces emblèmes monarchiques furent systématiquement martelés pour effacer toute trace visible de la royauté. La borne de Mortefontaine garde aujourd'hui la mémoire de ce geste iconoclaste.

Le chiffre 19 visible sur la borne n'est pas anodin : il correspond au numéro d'ordre de cette pierre dans la succession des bornes implantées le long de la route royale. Chaque borne était en effet numérotée pour repérer précisément les tronçons et les distances à parcourir. La borne n° 19 de Mortefontaine s'inscrit donc dans une longue chaîne régulière de repères qui structuraient l'itinéraire Paris–province.

Réalisées par les tailleurs de pierre locaux, ces bornes étaient placées sur le côté gauche de la chaussée, visibles des postillons qui guidaient les voitures de poste. Elles constituaient des repères concrets pour le voyageur et un moyen pour l'État d'affirmer sa présence jusque dans les campagnes.

Aujourd'hui, cette borne n'a plus de rôle pratique. Mais elle reste un précieux témoin de l'histoire des communications et du rôle collectif joué par les habitants dans l'entretien des infrastructures. Elle incarne aussi la volonté de modernisation du royaume au XVIII^e siècle, tout en rappelant, par son chiffre d'ordre et sa fleur de lys effacée, combien l'Histoire s'inscrit jusque dans la pierre.

Le calvaire devenu monument aux morts (1922)

À la sortie de Mortefontaine, sur la route départementale 922, se dresse un calvaire modeste, témoin à la fois de la piété rurale et du souvenir national. Édifié à l'origine comme simple croix de chemin, il était destiné à marquer l'espace et à offrir un lieu de prière aux habitants. Mais, en 1922, à l'issue de la Première Guerre mondiale, la commune choisit de lui donner une fonction nouvelle : en faire un monument aux morts, en mémoire des soldats tombés durant la guerre entre 1914 et 1918.



Cette décision s'inscrit dans un mouvement national. Dans chaque village de France, l'après-guerre est marqué par la douleur des familles et la volonté d'honorer le sacrifice

des disparus. Mortefontaine fait le choix mémoriel en créant 3 monuments et en réutilisant un symbole religieux déjà présent dans le paysage. Ce choix révèle la continuité entre la mémoire chrétienne de la croix et le deuil collectif de la Grande Guerre.

Le calvaire prend alors valeur de lieu civique et mémoriel. On y inscrit les noms des soldats morts pour la France, rappelant que le conflit a bouleversé jusqu'aux plus petites communes.

En 2023, la commune entreprend une restauration complète de ce monument avec l'aide du souvenir Français. La croix et son socle sont restaurés, les abords nettoyés et requalifiés. Pour mettre en valeur le site, des hortensias (hydrangeas) et des bulbes de printemps ont été plantés au pied du calvaire, sous les grands arbres qui semblent dater de l'aménagement initial de 1922. Ce mariage entre le végétal et la pierre confère au lieu une atmosphère paisible et solennelle, renforçant l'idée de recueillement.

Ainsi, ce calvaire devenu monument aux morts est plus qu'un simple repère dans le paysage. Il exprime la volonté d'une communauté de donner sens à la souffrance de la guerre, en l'ancrant dans une tradition spirituelle et locale. Pour les habitants d'aujourd'hui, il demeure un symbole d'unité, de mémoire et de transmission.

Le monument commémoratif de la bataille de la Marne

Le long de la RD 922, adossé au mur du parc du château de Vallière, se dresse un monument commémoratif discret mais essentiel, érigé dans les années 1920. Il rend hommage à trois soldats du 354^e régiment d'infanterie — Maximilien Delion, Édouard Flamand et André Sardat — tombés le 3 septembre 1914 lors des combats de Mortefontaine. Leur mort marque un moment clé : ici s'arrête l'avancée allemande vers Paris, au tout début de la première bataille de la Marne.



L'histoire de ce monument est inséparable des premiers jours de la Grande Guerre. Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France et met en œuvre le plan Schlieffen, qui prévoit une invasion rapide via la Belgique pour contourner les armées françaises. À la fin août, les troupes allemandes progressent de 30 à 40 km par jour et atteignent Noyon et Roye. Le 1^{er} septembre, elles entrent à Senlis, où le maire Eugène Odent est fusillé et une partie de la ville incendiée. Les Français se replient alors vers la ligne Pontarmé–Mortefontaine.

Le 2 septembre, un tournant décisif se joue. L'aviation française, utilisée pour la première fois à grande échelle, détecte que l'armée allemande ne marche plus directement sur Paris mais infléchit sa route vers Meaux. L'information est confirmée par la cavalerie. Le 3 septembre, les troupes allemandes atteignent Mortefontaine, où

elles sont accueillies par une résistance française. Trois soldats trouvent la mort au combat : leurs noms, gravés dans la pierre, rappellent que ce village fut le point extrême de l'avancée ennemie vers Paris. Mortefontaine ne sera jamais occupé.

Dans les jours qui suivent, les événements s'accélèrent : Gallieni organise l'épisode célèbre des taxis de la Marne pour acheminer les troupes au front, et le général Joffre lance, le 6 septembre, l'ordre d'attaquer sans reculer. La première bataille de la Marne débute, mobilisant plus de deux millions d'hommes sur 200 km de front. Elle stoppe l'offensive allemande, au prix de près de 250 000 pertes.

Sobre et presque effacé derrière son mur, le monument de Mortefontaine raconte cette histoire. Restauré récemment par la commune, il s'intègre aujourd'hui dans un aménagement paysager volontairement discret : deux ifs encadrent la stèle, accompagnés de berberis atropurpurea, qui ajoutent une touche de couleur pour souligner la pierre. Ce soin porté à l'écrin végétal permet au visiteur de s'arrêter, de se recueillir, et de lire les noms de ces trois soldats dont le sacrifice relie Mortefontaine à l'histoire nationale.

Le monument est aussi une étape du chemin de Gérard de Nerval, parcours culturel et patrimonial de neuf kilomètres qui traverse la commune. Cette intégration permet de lier mémoire littéraire et mémoire historique, en donnant à ce lieu une résonance nouvelle pour les promeneurs.

Aujourd'hui, la commune réfléchit, en partenariat avec le Parc naturel régional, à une mise en valeur plus ambitieuse. L'objectif est de renforcer l'information historique par une signalétique adaptée, de relier le monument aux autres points de mémoire du territoire et de permettre aux habitants comme aux visiteurs de comprendre le rôle essentiel joué par Mortefontaine dans ces journées décisives de septembre 1914.

Ce monument, modeste par ses dimensions mais immense par ce qu'il signifie, demeure ainsi un jalon de mémoire. Il nous rappelle que, parfois, l'histoire du monde se décide au détour d'un village et qu'il suffit d'une pierre gravée pour la transmettre aux générations futures.

Le grand calvaire à l'entrée du village

À l'entrée de Mortefontaine, le long de la RD 922, se dresse le grand calvaire, majestueux et visible de loin, qui accueille le voyageur à l'approche du village. Comme de nombreuses croix de chemin érigées en Picardie, il exprime la foi populaire mais aussi le désir d'affirmer une identité collective au seuil de la commune. Récemment restauré, il a retrouvé toute sa noblesse et bénéficie désormais d'un fleurissement harmonieux d'hydrangeas blancs, choisis pour leur éclat et leur symbolique de paix.

Traditionnellement, ces calvaires servaient de repères spirituels et topographiques. Édifiés par les paroisses ou financés par des familles, ils rythmaient les trajets et invitaient au recueillement. Celui de Mortefontaine, implanté à un point stratégique de la route royale, avait aussi une fonction protectrice : marquer l'entrée du village sous le signe de la croix. L'usure du temps avait cependant fragilisé le monument, mais une intervention récente menée par la commune a permis de consolider la pierre et de restituer la silhouette de la croix, dans le respect de son caractère d'origine.

Le fleurissement ajoute aujourd'hui une dimension nouvelle. Les massifs d'hydrangeas blancs disposés autour du calvaire soulignent la croix sans la dominer. Ils créent un écrin lumineux qui attire le regard et confère au site une atmosphère de sérénité. La route elle-même, qui se poursuit en longeant le mur du château de Mortefontaine, bénéficie de cet embellissement. Des dizaines d'hydrangeas, plantés récemment, accompagnent le promeneur ou l'automobiliste dans une perspective végétale douce et continue. Ce chemin fleuri devient un fil conducteur qui guide naturellement le passant vers un autre joyau du patrimoine communal : la fontaine monumentale classée, héritage du XVIII^e siècle, dont la restauration est prévue dans les prochaines années.



Ainsi, le grand calvaire ne se limite plus à son rôle ancien de croix de chemin : il constitue désormais la porte d'entrée symbolique et patrimoniale de Mortefontaine. Sa restauration et son fleurissement s'intègrent dans une démarche plus large de mise en valeur du patrimoine communal, reliant les monuments entre eux et redonnant au paysage toute sa force évocatrice. Ce parcours, entre spiritualité, mémoire et beauté naturelle, fait de l'entrée du village un lieu de contemplation et de transmission, où chaque pierre et chaque fleur racontent un fragment de l'histoire de Mortefontaine.

Conclusion

En mettant en lumière ces quatre témoins — la borne Trudaine, le calvaire devenu monument aux morts, le monument de la bataille de la Marne et le grand calvaire à l'entrée du village —, la commune de Mortefontaine a parfaitement identifié les éléments emblématiques de son petit patrimoine. Leur restauration et leur fleurissement ne sont pas seulement des gestes de préservation : ils traduisent une ambition politique claire, celle de transmettre la mémoire locale, de renforcer l'identité communale et de valoriser le paysage. Ces monuments modestes deviennent ainsi des jalons vivants d'histoire, de culture et de fierté partagée.